

ENTREPRENEURIAT ET CRITIQUE : (RE)FAIRE PROBLÈME

[Olivier Germain](#), [Amélie Jacquemin](#), [Frank Janssen](#), [Nazik Fadil](#), [Alain Bloch](#)

Académie de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation | « [Revue de l'Entrepreneuriat](#) »

2020/3 Vol. 19 | pages 89 à 91

ISSN 1766-2524

ISBN 9782382980026

DOI 10.3917/entre1.193.0089

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-de-l-entrepreneuriat-2020-3-page-89.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Académie de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation.

© Académie de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Entrepreneuriat et critique : (re)faire problème

Entrepreneurship and criticism: Asking the question (again)

Olivier GERMAIN

Groupe Entrepreneuriat Société Transformations (GEST)
École des sciences de la gestion
Université du Québec à Montréal

Amélie JACQUEMIN

Professeure d'entrepreneuriat
Université catholique de Louvain
Louvain Research Institute in Management and Organizations (LouRIM)
Louvain School of Management

Frank JANSSEN

Professeur
Université catholique de Louvain
Louvain Research Institute in Management and Organizations
Louvain School of Management

Nazik FADIL

Professeure
EM Normandie Business School, Métis Lab

Alain BLOCH

Directeur scientifique du MSc X-HEC Entrepreneurs
HEC Paris

Le projet critique en entrepreneuriat suggère notamment de défier et défaire certaines hypothèses fortes ayant contribué à l'édification de ce champ de connaissances. Une étude récente semble montrer que certaines rigidités resteraient en place en entrepreneuriat si l'on souhaitait alors aller dans ce sens (Frank et Landström, 2016). Plus que d'autres en gestion, ce champ est travaillé par un ensemble d'évidences, de métaphores puissantes ou de causalités naturalisées qui a été porté et est maintenu par toutes ses parties prenantes (académiques, politiques, acteurs de l'accompagnement...). Ces hypothèses fortes, si elles ne sont pas questionnées, conduisent inlassablement à la répétition des mêmes recherches et donc d'un système de croyances, ce qui se traduit par la recherche constante de vides dans la connaissance (Alvesson et Sandberg, 2013). Cela passe par exemple par l'extension de théories prêtes à l'emploi, et avouons-le assez commodées, à des phénomènes considérés comme nouveaux sans questionner les possibilités de générer de nouvelles avenues mais aussi sans s'interroger sur le respect des acteurs en situation. Outre que cela prive la communauté des

chercheurs de maintenir une saine écologie des idées en ouvrant les interprétations, une tendance à la répétition la rend aujourd'hui fragile car son objet – porté par des théories relativement a-paradigmatiques – est de plus en plus investi par d'autres sciences humaines et sociales, y compris en gestion. Ces dernières, notamment les études organisationnelles, proposent des théorisations inédites défaits des contraintes institutionnelles de production des connaissances et donc évitent le biais de répétition. La banalisation de la pratique entrepreneuriale, ou sa démythologisation, va ainsi de pair avec une ouverture des frontières disciplinaires, propice à un véritable retour à l'effort de problématisation des recherches.

C'est en partie le projet que portent les trois textes que nous vous présentons ici. Pour (re)faire problème, l'entrepreneuriat doit d'abord être capable de revisiter et de rouvrir son langage – par exemple le discours de la valeur – en ne le considérant pas comme figé dans des conceptions, parfois historiquement situées, mais aussi chargées d'une idéologie forte qui tend à enfermer les subjectivités et les interprétations. Sans ôter la part d'intentionnalité propre à l'agir entrepreneurial, les recherches aujourd'hui conduisent de plus en plus à assumer la dimension profondément processuelle de l'entreprendre (Hjorth, Holt et Steyaert, 2015) en raison de sa nature indéterminée. Remettre l'action au cœur du projet de connaissance en entrepreneuriat suggère ainsi également de considérer l'entrepreneuriat comme une pratique sociale enchevêtrée dans des contextes. De la même manière, même si l'approche par les traits a perdu en influence, les identités entrepreneuriales continuent d'être figées, réifiées voire assignées ; alors qu'elles sont avant tout produites dans le cours de l'action mais aussi multiples, fragmentées, ambiguës. Parler des identités entrepreneuriales, c'est aussi évoquer les pratiques locales émancipatoires à l'œuvre qui visent à défaire les discours oppressants qui excluent de la pratique entrepreneuriale des populations minorisées. En somme, retourner à un véritable travail de problématisation en entrepreneuriat peut se faire avec notre dictionnaire actuel – au sein duquel on trouvera les mots « identité », « valeur », « action » – mais en accordant à ces mots une autorité limitée dans un projet véritablement critique. Toutefois, ce projet passera par l'esquisse d'une philosophie de l'entrepreneuriat » qui implique l'invention de « concepts pour penser (donc imaginer), étudier, formuler, analyser et pratiquer l'entrepreneuriat » (Hjorth, 2015, p. 43). L'entrepreneuriat doit retrouver sa capacité de subversion à l'intérieur même des communautés scientifiques : une capacité à faire problème.

Les textes ici regroupés sont issus des sixièmes journées Georges Doriot (HEC Paris, EM Normandie et ESG-UQAM) qui se sont déroulées les 19 et 20 mai 2016 sur le campus FUCaM Mons de la Louvain School of Management (Université catholique de Louvain, Belgique) autour du thème : « Entrepreneuriat et société : pour des approches critiques ». Le comité scientifique co-présidé par les Professeurs Amélie Jacquemin et Frank Janssen (UCLouvain) a reçu 100 communications. Parmi celles-ci, 24 ont été rejetées sans évaluation en raison soit du lien trop faible, voire inexistant, avec la thématique de la conférence, soit en raison d'un niveau jugé problématique en termes de qualité scientifique du travail. Un ensemble de 61 évaluateurs ont ensuite évalué, en double aveugle, les 76 communications restantes. Sur celles-ci, 24 ont été rejetées et 52 ont été acceptées. Sur ces 52 textes acceptés, 37 ont effectivement été présentés à Mons lors de la conférence. Les éditeurs invités pour une publication spéciale au sein de la *Revue de l'entrepreneuriat* associée à cette conférence ont reçu 5 communications. Après un processus régulier de révision en plusieurs tours, 3 articles ont été acceptés pour publication.

L'article de Christophe Schmitt s'inscrit dans la volonté de sortir de la dualité entre l'objet et le sujet afin d'envisager pleinement le processus entrepreneurial non linéaire en

centrant l'intérêt sur l'expérience de l'entrepreneur. L'auteur interroge ainsi trois hypothèses centrales ayant fortement contribué à structurer le champ de l'entrepreneuriat : une focalisation excessive sur l'entrepreneur mais aussi une disjonction inappropriée entre l'auteur et le processus entrepreneurial; enfin une considération pour un réel indivisible liée à l'extériorisation des observateurs de l'action entrepreneuriale. L'article suggère d'aborder de front l'action entrepreneuriale en renouvelant notamment le cadre épistémologique d'accès au réel expérimenté de cet agir singulier. Il envisage quelques pistes méthodologiques qui complètent efficacement les approches processuelles qui ont permis de renouveler la connaissance entrepreneuriale.

L'article d'Olivier Gauthier s'attaque pour sa part à la manière dont le concept de valeur a travaillé sensiblement le champ de l'entrepreneuriat en s'inscrivant dans une perspective réduite et donc contraignante pour les chercheurs du champ. Les approches critiques en entrepreneuriat ont mis en lumière un ensemble d'allant de soi ayant fortement imprimé la constitution du champ des connaissances parmi lesquels un accent mis de manière presque exclusive sur les dimensions marchandes de la valeur. En réduisant la portée de notre compréhension de la valeur dans le champ de l'entrepreneuriat, les chercheurs prennent le risque d'une hiérarchisation implicite mais discutable des expériences entrepreneuriales. Plus encore, il s'agirait d'ouvrir l'exploration des autres formes de l'entreprendre, en particulier celles se situant dans les marges ou constituant des entreprendre alternatifs, afin de comprendre d'autres manières d'élaborer la valeur.

La contribution d'Amélie Notais et de Julie Tixier revisite de son côté les processus de construction identitaires des femmes de quartiers populaires se lançant dans un parcours entrepreneurial, (se) jouant des identités à la fois de genre mais aussi d'entrepreneure sociale. L'article permet de visibiliser et de donner voix à des femmes en évitant une position de surplomb qui conduirait à parler à la place des entrepreneures. Ce faisant, l'article montre l'importance de mettre en lumière la multiplicité et la fluidité des identités convoquées dans une variété de contextes par les femmes. Il suggère également qu'il est important de comprendre l'inachèvement des processus émancipatoire à l'œuvre dans tout « devenir-femme-entrepreneure » mais aussi qu'il est difficile de caractériser de manière figée, univoque et certaine les pratiques entrepreneuriales mobilisées par les femmes des quartiers populaires.

References

- ALVESSON, M., SANDERG, J. (2013), *Constructing Research Questions: Doing Interesting Research*, Los Angeles, CA: Sage.
- FRANK H., LANDSTRÖM H. (2016), « What makes entrepreneurship research interesting? Reflections on strategies to overcome the rigour-relevance gap », *Entrepreneurship & Regional Development*, 28(1-2), 51-75.
- HJORTH, D. (2015), « Sketching a Philosophy of Entrepreneurship », in T. Baker, F. Welter (Eds.), *The Routledge Companion to Entrepreneurship* (pp. 41-58), Abingdon: Routledge.
- HJORTH, D., HOLT, R., STEYAERT, C. (2015), « Entrepreneurship and process studies », *International Small Business Journal*, 33(6), 599-611.